

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Band:** 15 (1965)

**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Le "Peso político de todo el Mundo" d'Anthony Sherley, ou un  
aventurier au service de l'Espagne [Xavier-A. Flores]

**Autor:** Bergier, Jean-François

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

toute connaissance porte sur une réalité essentiellement historique. Cherchant à légitimer l'œuvre du passé, ses idéologies, ses institutions, insérant la vie de l'homme et de son esprit dans une évolution nécessaire des événements et des idées, l'historisme est devenu un *humanisme moderne*, une sorte de *religion de l'histoire*.

Transposition d'une suite de conférences accordées à la radio italienne, l'ouvrage de C. Antoni nous donne, en guise d'introduction au problème, une explication génétique de l'historisme — depuis ses origines jusqu'à Benedetto Croce. L'auteur y étudie, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, la réflexion et l'attitude de divers penseurs européens ayant examiné les problèmes de l'histoire, et définit les périodes significatives de l'histoire des conceptions de l'histoire. L'évolution de l'historiographie et le développement de la science historique ont reflété l'histoire elle-même de la pensée occidentale : il n'y a pas un historisme, mais plusieurs historismes « profondément différents suivant les traditions nationales auxquelles ils appartiennent, suivant les attitudes politiques et suivant les destins des nations européennes qu'ils déterminent » (p. 8) et qui expliquent les grandes tendances de pensée de la culture occidentale (*historisme libéral, historisme romantique, historisme dialectique, historisme matérialiste, etc.*).

Disciple de Benedetto Croce, C. Antoni pense en philosophe de la liberté. Il entend faire de l'examen du problème de l'historisme une sorte d'examen de conscience de la civilisation contemporaine. C'est dans la liberté qu'il faut découvrir la vérité sur l'essence humaine, cette vérité-guide de la civilisation. Or, l'histoire — et c'est là sa conclusion — « n'est autre que l'histoire de la pensée humaine essayant cette découverte » (p. 125).

Genève

Béatrice Herren

XAVIER-A. FLORES, *Le «Peso político de todo el Mundo» d'Anthony Sherley, ou un aventurier au service de l'Espagne*. Paris, S.E.V.P.E.N., 1963. In-8°, 198 p., portrait, carte (Bibliothèque générale de l'École pratique des hautes Etudes, VI<sup>e</sup> section).

Curieux personnage — mais qui étonnait à peine ses contemporains — que cet Anthony Sherley, gentilhomme anglais passé par Oxford, soldat quelque temps au service d'Elisabeth dans les Pays-Bas, puis courant le monde en quête d'intrigues toujours hostiles à son pays<sup>1</sup>. Le voici tout d'abord à la tête d'une expédition aux Indes occidentales (1596—1597), puis à Venise et de là en Perse, négociant de son propre chef une alliance du shah et des Princes chrétiens contre le Turc. En 1599, il est de retour en Europe, après un long périple à travers la Russie, ambassadeur authen-

<sup>1</sup> Sa biographie a été écrite par Sir E. DENISON ROSS, *Sir Anthony Sherley and his Persian adventure*, London 1933.

tique, cette fois, du shah de Perse. Mais il n'est guère pris au sérieux ni par l'Empereur Rodolphe II, ni par la Sérénissime, ni par le pape, ni par Henri IV; quant à sa souveraine, elle lui fait interdire de rentrer en Angleterre. Sherley, toujours à court d'argent, avait entre temps disposé à son profit des cadeaux du shah dont il était porteur pour les Princes d'Europe... Après un séjour long et tumultueux en Italie, il passe, probablement en 1604, au service des Espagnols et accomplit en 1606 une mission au Maroc. L'année suivante, Philippe II le pare des titres de général de la flotte espagnole en Méditerranée et de membre de son Conseil de Naples. En même temps, Sherley travaille pour l'Empereur, qui le fait comte. L'aventurier s'emploie surtout à réaliser un grand projet: dévier le commerce de la soie par Ormuz afin de supprimer la voie Bagdad-Alep-Constantinople et la source de richesse que ce trafic représentait pour les Turcs. Mais Sherley n'a ni l'autorité, ni assez de suite dans les idées pour réaliser pareil projet; d'ailleurs, il joue sur plusieurs tableaux à la fois et cherche surtout, sans trop de succès, à assurer son propre avantage. Privé de ses fonctions, sans doute en raison de sa gestion douteuse des intérêts espagnols, il mène dès 1611 une vie assez misérable à Madrid, au crochet de son frère, ambassadeur du shah à son tour, et de différentes personnalités de la Cour. En vain essaie-t-il de convaincre le gouvernement de le reprendre à son service; à cette fin, il rédige quelques mémoires sur des questions politiques, et, changeant d'opinion, propose un accord avec le Turc. C'est ce nouveau plan qui fait l'objet d'un mémoire particulièrement détaillé, adressé en 1622 à Olivarès, le *Peso político de todo el Mundo*, où Sherley donne libre cours à ses sentiments antibritanniques.

Ce *Peso político*, que M. Florès publie avec le plus grand soin sur la base de quatre manuscrits, dont le brouillon original, est intéressant à plus d'un titre. D'abord par l'éclairage qu'il apporte sur les ressorts de la politique méditerranéenne et orientale au début du XVII<sup>e</sup> siècle, en particulier par ses considérations de politique économique. Ensuite, par la description qu'il donne de nombreux pays traversés par Sherley; non pas une description de géographe, mais bien davantage d'économiste et de sociologue: l'auteur informe du caractère des peuples qu'il a connus, de leurs ressources et de leurs besoins, des moyens de les exploiter au profit de l'Espagne. Enfin, par sa perspective économique: Sherley pense en termes mercantilistes de production, de consommation et d'échanges, «et tisse patiemment sa toile d'araignée sur le commerce mondial pour en offrir le fil directeur à L'Espagne». L'une de ses suggestions est la création d'une grande foire de produits orientaux et coloniaux en Lombardie, où viendraient s'approvisionner les marchands de toute l'Europe continentale.

Au cours de ses pérégrinations, dont une carte retrace l'itinéraire, Sherley n'a jamais eu l'occasion de traverser la Suisse. Mais cela ne l'empêche pas de parler de ses habitants. Il les a connus lors de son séjour à l'armée, et c'est surtout leur aptitude militaire qu'il retient, supérieure, affirme-t-il, à

celle des lansquenets allemands. Mais les Suisses sont d'un naturel lourd, et de plus, ils sont inconstants... Sherley évoque, de façon quelque peu fantaisiste, les guerres de Bourgogne, origine du prestige militaire des Suisses qui, auparavant, vivaient dans leurs montagnes pluvieuses, uniquement occupés à tirer d'elles une maigre subsistance. Ailleurs, l'auteur s'intéresse à l'approvisionnement des Cantons en sel, et au problème stratégique des cols grisons — problème d'actualité lorsque le mémoire fut rédigé. Mais sur ces deux points encore, son information de seconde main est pour le moins insuffisante.

Quoi qu'il en soit, le *Peso político* d'Anthony Sherley est un document de valeur. Il rend un compte direct et personnel de pays mal connus au XVII<sup>e</sup> siècle; et il porte témoignage d'un courant de pensée politique et économique de l'époque, rarement aussi fortement exprimé et illustré. Il faut donc savoir gré à M. Florès d'en avoir enrichi le dossier de l'histoire des relations internationales au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Genève

Jean-François Bergier

EDMOND ESMONIN, *Etudes sur la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, P.U.F., 1964. In-8°, 540 p. (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Grenoble, vol. 32.)

Convaincu par MM. AMBROISE JOBERT et HENRI LAPEYRE de la nécessité de publier en un volume les quelques trente six articles ou communications qu'il avait dispersés, au long d'un demi siècle d'enseignement et d'érudition, à travers diverses revues françaises, M. EDMOND ESMONIN vient de faire paraître aux Presses Universitaires de France, dans la série des publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Grenoble, ce gros livre, qui est ordonné en six parties fort inégales. La place d'honneur est faite à l'histoire des institutions pour laquelle M. Esmonin a toujours éprouvé une tendresse particulière, et dans ce cadre à l'histoire des intendants (il annonce dans sa préface un prochain livre de synthèse sur cette institution, qui sera le bienvenu après les grandes monographies récemment publiées); la seconde partie est faite de notes consacrées à quelques publications de textes, assez retentissantes, des *Mémoires de Louis XIV* au *Testament politique de Richelieu*, dont M. Esmonin mit en doute l'authenticité avec beaucoup de conviction, au cours d'une mémorable séance de la Société d'Histoire Moderne face à MM. Mousnier et Tapié (le présent recueil ne donne pas le texte de cette discussion, bien que l'introduction l'annonce); en troisième lieu, viennent six notes de démographie historique, à propos de Vauban, Expilly, Montyon, et de la méthode statistique. Quatre articles d'histoire religieuse forment la quatrième partie; la cinquième est consacrée à l'histoire du Dauphiné et notamment de Grenoble; enfin l'ouvrage se termine par deux notules d'histoire de l'art.